

CLÔTURE DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE SOUFISME À TIZI-OUZOU

Plaidoyer pour un islam de tolérance et de dialogue

Plus qu'un panorama du soufisme et de la pensée soufie, le colloque international sur la chevalerie spirituelle et l'ordre «Rahmani», qui s'est tenu depuis dimanche dernier à Tizi-Ouzou et qui s'est achevé, tard dans la soirée de mardi, a retracé le parcours du mouvement soufi qui a traversé l'espace et le temps, comme en témoigne la présence des confréries soufies, souvent teintée de spécificités et de valeurs locales, dans des pays d'Afrique, d'Europe et d'Asie. Le soufisme, une réalité géopolitique ?

Un voyage dans le passé et le présent de ces voies qui ont essaimé de par le monde et qui continuent à marquer de leur empreinte la vie spirituelle et socioculturelle de nombreux pays de la planète.

C'est cet itinéraire au long cours, attestant de la pérennité d'un mouvement et d'un esprit, qui permet à l'universitaire marocain, Moncef Abdelhak, d'affirmer que le soufisme peut constituer une réalité géopolitique.

De l'Afrique subsaharienne, du Moyen-Orient à l'Afrique du Nord, en passant par l'Europe et jusqu'en Asie, ce mouvement atteste d'une présence qui a résisté aux vicissitudes du temps, avec des interconnexions entre ces différentes institutions. Ici et là, on tente de les réhabiliter, de les invoquer pour faire barrage aux assauts des idées véhiculées par les courants d'inspiration fondamentaliste et rétrograde.

Ayant eu ses maîtres, ses preux chevaliers (Fatas) et ses martyrs célèbres, comme Abou Mansour Al Halladj, accusé puis exécuté pour hérésie,

«les premières écoles soufies, rappelle Ouiza Galleze, du CNRPAH d'Alger, s'élaborent au IX^e siècle à Bassora et à Bagdad en Irak, autour de maîtres réputés comme Hassan Al Basri, Al Hallaj. Individuellement, ils ont pu élaborer des philosophies, des modes ou des modèles pour concevoir autrement la connaissance, la gnose ou la vérité.

Ainsi, se répandent les *Tariqa* ou les *Murid*, à la recherche de l'anéantissement en Dieu, pour la pratique du *dhikr*». S'en suit, à travers les âges, la création de diverses voies, à travers plusieurs pays du monde musulman.

En Algérie, l'apparition des premières *Tariqa* remonte au XVI^e siècle. la Qadiriya, la Assawiya, la Tidjania, la Darkawiya comptent parmi celles qui ont marqué l'époque de leur empreinte. «Mais le XVI^e siècle marque et annonce un moment de rupture et de transformation capitale dans le monde musulman», nous avoue Sadek Bala, de l'université de Béjaïa.

«On assiste à l'éclosion du soufisme marqué par l'émergence de nouvelles voies initiatiques et de

maîtres soufis au Maghreb, qui ont marqué de leur empreinte l'histoire religieuse et spirituelle du monde musulman», poursuit le conférencier, qui place le fondateur de la «Rahmania», qui répandra son influence en Algérie et même au-delà, comme en Tunisie, parmi les élites religieuses qui vont participer à ce renouveau spirituel et à la régénération du soufisme.

Une éthique de renoncement, de sublimation de l'amour et de la beauté

Les causeries et les exposés scientifiques des chercheurs venus du Maroc, de Tunisie, d'Algérie, du Sénégal, d'Egypte, de France, de Syrie, du Liban, de Turquie, d'Iran, de l'Azerbaïdjan ou encore de Chine, d'Inde ou d'Albanie, ont montré que le soufisme est d'abord une éthique et une esthétique de vie, une invitation à l'amour du beau. Elles ont montré qu'il y a une place pour un islam «apaisé», de tolérance et de dialogue.

L'universitaire palestinien, Mahmoud Djaouda, ramènera, d'ailleurs, la crise que connaît le monde musulman à l'interprétation biaisée du dogme religieux, déplorant la confusion entretenue par certains prédicateurs et exégètes de l'islam entre «le constant et le variable».

Le constant est ce qui est donné comme irrémédiablement accepté et qui ne doit pas être soumis au

doute et à la démonstration, à savoir l'existence d'un Dieu unique et omniscient, de son prophète et la sacralité du Coran.

Le variable est tout ce qui est susceptible d'être interprété et soumis à l'interprétation et à l'ijtihad dans tout ce qui est relatif à la foi et au dogme.

Le salut de l'âme des musulmans passera par le dépassement de cette confusion, synonyme de dérives exégétiques, et qui ont été dommageables à l'islam. Des dérives à l'origine de la crise structurelle que traverse le monde musulman, sur fond de violence et de rejet des intégrismes.

Pour Mohamed Djawada, l'ascétisme, le cheminement spirituel et intellectuel des soufis est l'exemple à suivre pour asseoir la paix sociale et jeter les bases d'une société tolérante et respectueuse des différences, comme cela a été le cas à l'époque où la civilisation musulmane était à son apogée.

Dans «Soufisme et générosité de l'homme», une causerie tout en images et poésie, Mohamed Ali Adhrachib, de l'université de Téhéran, a montré comment le soufisme peut faire jaillir les sources de bonté, d'amour, en un mot d'humanisme, qui sommeillent en l'homme, qui sont des valeurs portées et idéalisées par les soufis et les «Fatas» (chevaliers).

«Les soufis sont des

amoureux de la beauté ; la poésie, l'esthétique et tout ce qui est beau dans l'univers constituent le fondement de leur communication avec les autres (...), le Coran est construit sur le modèle esthétique de la poésie qui s'adresse plus à la sensibilité de l'homme qu'à son esprit», dira le conférencier, dans un commentaire sur l'expérience esthétique et spirituelle du poète persan Saâdi Al Chirazi, ajoutant, dans le même contexte, que l'amoureux ou l'adepte de l'amour est celui qui est capable d'altruisme, de renoncement et qui est capable de se mettre au service des autres hommes. «L'amour peut produire une culture au service de la collectivité et le développement de la société (...).

L'amour peut être aussi un antidote contre le désespoir et le pessimisme et l'abandon de soi qui peuvent être des facteurs d'arriération culturelle. Il (l'amour) favorise l'accomplissement intellectuel et l'élévation spirituel de l'homme», ajoutera le conférencier qui nous renvoie aux valeurs professées par les humanistes grecs et à l'enseignement des philosophes occidentaux. Il plaidera pour la vulgarisation et l'enseignement de l'éducation artistique et esthétique.

Une dimension abandonnée et manquant cruellement au sein des sociétés musulmanes. «L'éducation de la sensibilité artistique et esthétique, par la musique, la littérature, l'élégance vesti-

mentaire participent à l'élévation et à l'accomplissement moral et spirituel de l'homme», citant le philosophe Max Schiller, pour qui «l'éducation esthétique est la base de l'éducation politique».

Le même cheminement humaniste a été perçu, avec quelques nuances, par Zohra Alieva, de l'Académie des sciences de Bakou, Azerbaïdjan, à travers l'étude de l'itinéraire de celui que l'universitaire présente comme l'un des plus brillants représentants de la *Futuwa* (chevalerie) et du soufisme transcaucasien.

Ce poète soufi (1369-1417), qui s'inscrit, selon la conférencière, dans la lignée d'Al Halladj et de la philosophie mystique de ce dernier, qui a sublimé la vérité en proclamant sa fameuse sentence «Ana al haq (c'est moi la vérité)», a joué un grand rôle dans la diffusion du soufisme en Orient.

Le poète Imad Al-Din Nassimi connaîtra les affres du martyr. Comme Al Halladj, l'auteur de la célèbre prédiction, cité plus haut, il sera exécuté et supplicié en Syrie pour avoir professé publiquement le soufisme, ses principes sociaux, l'éthique et l'esthétique de ce courant, qui sont mis en perspective dans «Le pouvoir de dire non», une communication de Ouiza Galleze, chercheur au CNRPAH.

La conférencière a traité le thème du renoncement et du pacifisme, qui est à la base de l'esprit soufi.

S. A. M.

RÉUNI HIER EN SESSION ORDINAIRE

El-Islah devra se prononcer aujourd'hui sur la prochaine présidentielle

Le conseil national d'El-Islah s'est réuni hier soir en session ordinaire pour décider de la position à observer à l'occasion de l'élection présidentielle qui aura lieu le mois d'avril prochain. La décision devra être rendue publique aujourd'hui.

Lyès Menacer - Alger (Le Soir) - Ce parti islamiste avait déjà annoncé qu'il annoncerait sa décision avant la fin de l'année en cours et qui peut aller de la

participation au rejet de l'échéance présidentielle à laquelle participera le Front national algérien (FNA), AHD 54, en attendant l'annonce officielle de la candi-

dature de Bouteflika, soutenu par les trois partis de l'Alliance présidentielle.

Toutefois, El Islah devra d'abord écouter le rapport de la commission de coordination, installée dans le cadre de l'alliance avec Ennahda au mois de juillet dernier.

La commission est chargée de fournir un maximum de données sur la situation

politique du pays et formuler aussi des propositions aux membres des deux partis pour discussion.

Le secrétaire général d'El Islah, M. Djahid Younsi, a déclaré en marge de ce conseil que son mouvement pourrait adopter plusieurs positions, notamment la participation au prochain scrutin avec un candidat commun avec Ennahda.

«Mais ce sera au conseil national de trancher cette question définitivement», a-t-il indiqué. Dans son discours d'ouverture, le président d'El-Islah a déclaré que «les prochaines élections seront transparentes et honnêtes si le régime, l'administration et les partis de l'alliance le veulent»..

L. M.

TIZI-OUZOU

Un autre réseau de soutien aux terroristes démantelé

Une semaine après avoir mis fin aux agissements de deux personnes qui apportaient aide et assistance aux groupes terroristes activant dans la région de Fréha, où une opération avait permis le 1^{er} décembre dernier la mise hors d'état de nuire de quatre terroristes, selon des sources sûres, les services de sécurité ont démantelé mercredi dernier un autre réseau de soutien localisé à Iflissen cette fois-ci, dans la région de Tigzirt et Mizrana. Il s'agit d'un groupe constitué de cinq personnes, toutes natives de cette région, où une opération de l'armée est en cours depuis quelques jours.

A. M.

SOUK-AHRAS

Émeutes : six personnes sous les verrous

Pour troubles et atteinte à l'ordre public, six personnes, âgées de 16 à 21 ans, ont été placées, mercredi dernier, sous mandat de dépôt par le magistrat instructeur du tribunal de Sedrata.

Les mis en cause ont été arrêtés par les services de la Gendarmerie nationale dans l'après-midi de mardi dernier, lors du mouvement de protestation qui s'est déroulé à la mechta de Aïn Tolba, distante de 7 km de la daïra de Sedrata.

Pour rappel, des citoyens de cette localité avaient barricadé le CW2 reliant Sedrata à la commune de Oum El Ladheim en passant par la RN81, entravant ainsi le trafic routier pendant 48 heures. Des pneus ont été incendiés, des troncs d'arbres et des blocs de pierre ont été utilisés par les émeutiers.

Les protestataires réclamaient de meilleures conditions de vie pour cette mechta, entre autres, l'alimentation en gaz naturel, le transport et l'aménagement urbain.

Barour Yacine